



Chantal Georget (dir.)

Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

La donation de la garde-robe d'Alice Alleaume au Palais Galliera

Sophie Grossiord

DOI : 10.4000/books.inha.6948

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Voies de la recherche

EAN électronique : 9782917902639



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

GROSSIORD, Sophie. *La donation de la garde-robe d'Alice Alleaume au Palais Galliera* In : *Choisir Paris : les grandes donations aux musées de la Ville de Paris* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2015 (généré le 28 juillet 2023). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6948>>. ISBN : 9782917902639. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6948>.

Ce document a été généré automatiquement le 28 juillet 2023.

La donation de la garde-robe d'Alice Alleaume au Palais Galliera

Sophie Grossiord

- 1 C'est un ensemble exceptionnel et très diversifié (costumes, accessoires, lingerie, fleurs artificielles et pièces textiles) couvrant un siècle, des années 1830 au tout début des années 1940, qui est entré par donation au musée Galliera entre 2008 et 2010.
- 2 Au-delà de leur caractère patrimonial et de leur qualité, parfois même de leur rareté, l'intérêt de ces pièces réside dans le fait que plusieurs d'entre elles ont appartenu à Adèle Dumas-Baudron (1839-1909), née Adèle Joly, « couturière en robes » sous le Second Empire, et à ses filles, Hortense (1867-1932) et Alice (1881-1969), qui furent premières vendeuses dans deux des plus prestigieuses maisons de couture de Paris, l'une chez Worth, 7, rue de la Paix, où se déroula toute sa carrière, l'autre chez Chéruit, 21, place Vendôme, centre de la mode à Paris. Nous sommes donc d'abord en présence d'une tradition familiale, étroitement liée à la couture et à la mode.
- 3 La garde-robe d'Alice Dumas Baudron, devenue Alice Alleaume par son mariage en juin 1911, constitue le point central de cette donation. C'est celle d'une Parisienne à la mode au goût très sûr, non dépourvu d'originalité.
- 4 Sa sœur Hortense, son aînée de près de 14 ans, joue de toute évidence un rôle déterminant dans la formation de son goût et dans son orientation professionnelle. Les pièces qui lui ont appartenu attestent son allure et son élégance raffinée. Chez Worth « Mlle Hortense » est en relation avec une riche clientèle internationale ; elle a des obligations professionnelles et mondaines qui la contraignent à être très élégante.

Fig. 1. Worth, *Manchon et étole. Hermine et passementerie*, vers 1912, Paris, Palais Galliera.



© La Parisienne de photographie, 73959-17.

- 5 Le réticule en soie ivoire à gland de passementerie que porte Hortense au mariage de sa jeune sœur Alice en 1911 a été conservé. Il complétait une tenue composée d'une robe claire à taille haute alors à la mode, ouverte sur un fond, et d'un impressionnant chapeau entièrement garni de plumes vaporeuses. Un manchon et une étole en hermine de la maison Worth, datés vers 1912, lui ont également appartenu (fig. 1).

Fig. 2. *Robe du soir. Mousseline de soie, tulle, paillettes, perles et strass*, vers 1905, Paris, Palais Galliera.



© La Parisienne de photographie, 73751-14.

- 6 La jeune Alice porte des robes (fig. 2) qui mettent en valeur la finesse de sa taille et sa silhouette élancée.
- 7 Son élégance se confirme au début des années dix après son mariage avec Émile Alleaume, banquier et philanthrope, jouissant d'une notoriété certaine. Vers 1911, H. Bocklage la photographie portant une robe du soir blanche, d'une étole en fourrure assortie, et coiffée d'un chapeau à large bord surmonté d'un panache blanc. Posant vers 1912 pour Henri Manuel Alice apparaît coiffée d'une coiffure perlée à aigrette extrêmement raffinée. Lorsqu'elle ne court pas les *Galleries Farfouillettes*, Alice Alleaume compte parmi les clientes des maisons de haute mode les plus prestigieuses de la capitale, Alphonsine (15, rue de la Paix) ou Marcelle Demay (11, rue Royale).

Fig. 3. *Robe habillée. Crêpe de soie, broderies de perles et de fils de soie, vers 1922-1924, Paris, Palais Galliera.*



© La Parisienne de photographie, 71825-8.

Fig. 4. *Corsage. Fourrure synthétique et mousseline de soie, vers 1925, Paris, Palais Galliera.*



© La Parisienne de photographie, 74174-13.

- 8 Dans les années vingt, les modèles de sa garde-robe, dépourvus de griffe, sont d'une qualité incontestable. Alice Alleaume ne se départit jamais de son élégance. En 1923, Félix Bonnet la photographie en robe du soir. Les coloris au goût du jour, rose, turquoise, bleu éteint, se déclinent sur des robes habillées. Telle robe est entièrement brodée de fleurs et d'écaillés (fig. 3), telle autre, à la coupe sarouel, est rehaussée d'un décor broché d'or. Les pans d'une robe du soir sont garnis de délicats bracelets en strass qui évoquent les célèbres robes bijoux de Jeanne Lanvin bien que cette attribution n'ait pu être confirmée. Plus surprenant, un corsage de jour vers 1925 (fig. 4) en fourrure synthétique et mousseline de soie marron est sans équivalent dans les collections du Palais Galliera.
- 9 Femme de son temps, Alice adopte le maillot de bain en jersey qui permet une grande liberté de mouvement, le pyjama, de plage ou d'intérieur, alors très en vogue, et l'incontournable et confortable cardigan sweater en maille, aux motifs géométriques d'une grande modernité, adapté à une vie active. Ses robes raccourcissent. Mais, contrairement à nombre de femmes des années vingt, elle n'adopte pas la coiffure des cheveux coupés courts à la garçonne.

- 10 Les accessoires les plus raffinés agrémentent sa garde-robe. Alice fréquente les plus grandes maisons sans accorder pour autant l'exclusivité à aucune griffe. Fidèle à la maison Hellstern (23, place Vendôme), elle se rend également chez le bottier Ducerf Scavini & Fils (21, rue Cambon). Les modistes Madeleine Panizon (8, rue de Ponthieu), Rose Descat (22, rue Royale), Etiennette (251, boulevard Raspail) ou Lucia Mary (3, rue Rougemont) ont ses faveurs. Elle choisit chez cette dernière un chapeau en velours abricot dont les applications de cuir en forme de losanges et d'étoile à quatre branches relèvent de l'esthétique art déco.

Fig. 5. *Perruque du soir. Lamé argent, années vingt, Paris, Palais Galliera.*



© La Parisienne de photographie, 74164-19.

- 11 Le soir, elle porte une coiffure scintillante de perles et de pampilles, un bandeau brodé ou une perruque en crin coloré ou en lamé argent (fig. 5), emblématiques des années folles. Un réticule griffé Jeanne Lanvin date de cette époque. En été, comme toutes les élégantes en villégiature, elle s'abrite sous une ombrelle imprimée de fleurs.

Fig. 6. *Robe du soir. Lamé, broderies de perles, de strass et de cordonnet, vers 1928, Paris, Palais Galliera.*



© La Parisienne de photographie, 71825-3.

- 12 À la fin des années vingt, c'est dans une robe du soir en lamé brodée d'une figure de Japonaise (fig. 6), qu'Alice Alleaume pose avec sa fille pour le peintre Louis-Hector Demailly (1879-1942). Ce modèle dépourvu de griffe provient très vraisemblablement

d'une grande maison. Le motif appliqué brodé de perles et de strass relève d'une influence extrême-orientale qui imprègne la mode des années vingt.

Fig. 7. *Pyjama d'enfant. Toile de coton imprimée, 1924, Paris, Palais Galliera.*



© La Parisienne de photographie, 71776-26.

- 13 La garde-robe de sa fille résonne en écho à celle d'Alice. Son pyjama imprimé (fig. 7) rappelle celui de sa mère ; comme cette dernière elle possède un manchon en fourrure. Une coiffure porte la griffe de Lucia Mary, que l'on retrouve sur deux chapeaux d'Alice. Celle-ci fréquente les rayons pour enfant des grands magasins du Louvre, des Galeries Lafayette et du Printemps. Quelques documents publicitaires gardent le souvenir des Jeux olympiques qui eurent lieu à Paris en 1924 ou de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925.

Fig. 8. Jeanne Lanvin, *Robe du soir « Walkyrie » ou « Brunehilde ». Lamé or, soie surpiquée, 1935, Paris, Palais Galliera.*



© La Parisienne de photographie, 73751-10.

- 14 Les années trente sont marquées par la prédilection d'Alice Alleaume pour Jeanne Lanvin. Les recherches dans le patrimoine Lanvin ont permis de dater plusieurs modèles de la donation. Alice apprécie particulièrement les collections de 1934-1935 : la robe *Idole* ou *Les Ondes*, une veste et un manteau surpiqués, la robe *Sèvres* dont seuls subsistent le plastron et les manchettes, la robe du soir *Walkyrie* ou *Brunehilde* dont la ceinture-obi s'achève en traîne (fig. 8).

Fig. 9. Veste. *Satin ciré*, années trente, Paris, Palais Galliera.



© La Parisienne de photographie, 74167-29.

- 15 Femme à la mode, elle adopte les longues robes des années trente, taillées dans le biais dont la coupe complexe met en œuvre nervures et incrustations. Vêtements non griffés et accessoires révèlent un sens profond de la mode teinté d'originalité et des goûts très éclectiques. Ainsi en est-il d'une veste en satin ciré (fig. 9) dont la coupe est typique des années trente, d'une robe noire aux poignets terminés par une fermeture à glissière, ou d'une autre aux garnitures de cuir doré.
- 16 Ses bijoux fantaisie, parfois en matière synthétique, souvent d'inspiration art déco, sont autant d'objets de mode. Elle achète au Printemps une broche en forme de bâtons de ski. On notera également l'originalité d'un clip à miroir et d'une boucle de ceinture à deux visages. Alice est alors cliente de Le Monnier, une des plus célèbres modistes des années trente installée 231, rue Saint-Honoré, et du bottier Julienne, situé au numéro 235 de la même rue.
- 17 L'étude de la situation géographique de ses fournisseurs met en évidence la prédilection de cette Parisienne à la mode pour le quartier de la place Vendôme et de la rue de la Paix, qui concentre les plus grands noms de la haute couture, de la haute mode et de la joaillerie.
- 18 Alice Alleaume avait travaillé durant de longues années dans ce quartier, suivant en cela les traces de sa sœur Hortense. Les étapes de son apprentissage dans le milieu de la mode parisienne ont pu être reconstituées : ses débuts chez Morin-Blossier « Fournisseur Breveté de Sa Majesté La Reine d'Angleterre, de S. M. L'Impératrice de Russie et de plusieurs Cours Étrangères » (15, rue Daunou) en 1904 ; chez Laferrière, prestigieuse maison (28, rue Taibout), en 1905-1906 ; chez Doucet (21, rue de la Paix) en 1906, puis chez Jeanne Hallée, successeurs de Diémert, 3 rue de la Ville-l'Évêque. La présence d'Alice première vendeuse chez Henriette Favre, 5, rue de la Paix, est attestée entre mai 1908 et fin 1911. Ses évidentes qualités professionnelles, les échelons gravis en quelques années lui permettent d'entrer chez Chéruit fin 1912, où elle est employée jusqu'en 1923.

À la découverte de la maison Chéruit, 21, place Vendôme

- 19 Fondée par Louise Chéruit en 1898, installée en 1900 place Vendôme, la maison Chéruit compte parmi les très grands noms de la mode parisienne aux côtés de Worth, Doucet, Paquin... Une clientèle fortunée, venue du monde entier, assiste chaque année aux deux collections, été et hiver. Le répertoire d'adresses et les cahiers de ventes d'Alice Alleaume ont permis d'en faire une étude approfondie et de mieux connaître les responsabilités d'une première vendeuse. « M^{me} Alice », qui maîtrise parfaitement l'anglais, côtoie les plus grands noms de l'aristocratie et quelques têtes couronnées.
- 20 L'étude de sa garde-robe a permis de redécouvrir cette prestigieuse maison tombée dans l'oubli depuis sa fermeture en 1933. Alice Alleaume conserva en effet sept modèles de Chéruit, de la collection été 1919 à celle de l'hiver 1922-1923, dont deux seulement sont griffés. Ils sont venus s'ajouter au fonds du Palais Galliera déjà riche d'une dizaine de pièces Chéruit. Leur attribution et leur datation ont été rendues possibles grâce à l'étude de l'exceptionnel fonds de photographies de dépôts de modèles effectués par la maison auprès du conseil des prud'hommes de la Seine pour lutter contre la copie. Conservées aux Archives de Paris, ces photographies sont par bonheur accompagnées des échantillons textiles des modèles. Les années 1918-1922 comptent ainsi 1 538 modèles déposés, pour adulte et enfant-jeune fille. Chaque collection (été et hiver) comporte en moyenne chacune au moins deux cent quarante modèles pour adulte. Les échantillons textiles témoignent du savoir-faire des ateliers de broderie de la maison Chéruit et de la très grande richesse d'inspiration servie par la diversité des techniques et des matériaux.
- 21 Témoignant de l'environnement foisonnant lié à la couture qui imprégna durablement Alice Alleaume, une profusion de fleurs artificielles, chatoyantes garnitures colorées, fait également partie de cette donation. Dans la perspective de l'exposition, cet ensemble a donné lieu à un exemplaire chantier de collection de conservation préventive.

Fig. 10. Chéruit, *Ensemble de jour (veste et robe)*. Velours de soie, broderies de fils métalliques et de cordonnet, hiver 1921-1922, Paris, Palais Galliera.



© La Parisienne de photographie, 74167-18.

- 22 Cette donation a ouvert de passionnantes recherches qui dépassent très largement l'étude d'une simple garde-robe. Il s'agit bien là d'un véritable roman. C'est le « Roman

d'une garde-robe », exposition présentée au musée Carnavalet (17 octobre – 16 mars 2014). La complémentarité des collections de la Ville de Paris (Palais Galliera, musée Carnavalet, Archives de Paris) y trouve une parfaite illustration.

AUTEUR

SOPHIE GROSSIORD

Conservateur général, Palais Galliera